

COMMUNICATION DE M. A. RUTOT.  
LES RECHERCHES DU D<sup>r</sup> HAAKE.  
LE NÉOLITHIQUE DANS L'ALLEMAGNE DU NORD.

En septembre dernier, j'ai eu le plaisir de recevoir, au Musée royal d'histoire naturelle de Bruxelles, la visite de M. le D<sup>r</sup> Haake, conservateur du Musée préhistorique de Brunswick.

M. le D<sup>r</sup> Haake, par ses recherches personnelles dans un rayon de 50 kilomètres aux environs de la ville qu'il habite, a pu ainsi réunir d'importantes collections de l'époque néolithique qui l'ont amené à des résultats très intéressants.

En effet, au point de vue géologique, la région de Brunswick présente deux zones différentes : l'une, au nord, est à sol sableux, l'autre, au sud, est couverte de limon ou *löss*.

M. le D<sup>r</sup> Haake a observé que les deux zones ont été habitées à l'époque néolithique par des peuplades différentes, non mélangées.

En effet, l'ensemble des découvertes faites dans la zone sableuse indique une industrie à éléments disséminés, se rapportant vraisemblablement au Tardenoisien, tandis que sur la zone limoneuse se groupent, en grandes agglomérations, des fonds de cabanes avec une industrie tout à fait semblable, déclare le D<sup>r</sup> Haake, à celles des fonds de cabanes de la Hesbaye, si bien décrites par notre confrère M. Marcel de Puydt.

J'ai montré au préhistorien allemand une série de l'industrie des fonds de cabanes de la Hesbaye gracieusement offerte par M. de Puydt au Musée d'histoire naturelle, et il y a reconnu non seulement la similitude de l'industrie de silex, mais encore l'identité de la poterie composée, comme on le sait, de pièces très ornementées à pâte fine et de pièces très grossières à petites anses.

D'après le D<sup>r</sup> Haake, l'industrie des fonds de cabanes de l'Allemagne du Nord ne comprend aucune hache polie *en silex*, mais elle renferme cependant de petites hachettes polies en roches cristallines.

Les deux industries, celle de la zone sableuse et celle de la zone limoneuse, sont-elles contemporaines ?

M. le D<sup>r</sup> Haake ne le croit pas, et j'approuve entièrement cet avis.

Si l'industrie de la zone sableuse s'assimilait réellement au Tardenoisien, elle serait donc d'âge tardenoisien, que, pour ma part, je suis tenté de placer tout à la base du Néolithique.

Comme il semble hautement probable que le sable des environs de Brunswick représente notre sable flandrien marin, il s'ensuit que le Tardenoisien allemand serait postérieur au terme le plus élevé du Quaternaire et correspondrait ainsi à la première occupation néolithique de la région.

D'autre part, on se rappellera que M. le D<sup>r</sup> Montelius place l'industrie des fonds de cabanes de la Hesbaye tout au sommet du Néolithique.

M. le D<sup>r</sup> Haake, pas plus que moi, n'est, pour le moment, disposé à adopter cette manière de voir.

En effet, l'industrie de silex des fonds de cabanes rappelle tellement le Magdalénien, qu'il me semble que l'on peut y reconnaître comme une survivance de cette industrie paléolithique. La découverte de fragments d'oolithe viendrait encore, à mon avis, renforcer cette opinion.

D'autre part, les instruments polis en roches cristallines et la

poterie ornementée font de leur côté pencher la balance en faveur du sommet du Néolithique.

Or, la vérité se trouvant souvent à mi-chemin de deux opinions opposées, je crois, jusqu'à preuve du contraire, qu'il est prudent de considérer l'industrie des fonds de cabanes plutôt comme le précurseur du Robenhausien que comme la fin de cette division.

De toutes façons, il semble qu'il doive sortir des recherches et des études du Dr Haake l'éclaircissement de quelques points encore fort obscurs de la chronologie du Néolithique; aussi attendons-nous avec grand intérêt l'apparition des travaux descriptifs qu'il compte publier prochainement.

Le même préhistorien a bien voulu me montrer aussi un mode très simple de retouche du silex que je crois nouveau ou tout au moins qui m'est inconnu, et qui lui permet d'imiter à la perfection les instruments les plus beaux et les plus délicats du Néolithique : grattoirs simples ou circulaires, pointes, lames à dos abattu, instruments tardenoisien, pointes de flèches à tranchant transversal, etc.

Le moyen consiste à prendre l'éclat de la main gauche, appuyer sur une autre pierre le bord à retoucher et de donner, à une certaine distance du bord, des coups secs au moyen d'un petit marteau de bois. On détache ainsi rapidement, avec une grande facilité, des séries d'éclats très réguliers, qui fournissent une retouche absolument comparable à ce que l'on peut faire de mieux par le procédé au bois de Renne dit *par pression*.

Avant son arrivée, le Dr Haake m'avait adressé une trentaine de pièces ainsi retouchées de toute beauté.

Je suis absolument disposé à croire que ce très intéressant procédé a été connu par l'homme préhistorique, soit néolithique, soit paléolithique.

C'est peut-être là le mode de retouche utilisé par les Chelléens, les Acheuléens et les Moustériens, qui, certainement, n'ont pas effectué la retouche de leurs outils : pointes, racloirs, grattoirs, etc., au moyen du retouchoir en pierre comme le faisaient les peuplades éolithiques.

Il est en effet aisé de reconnaître que la retouche du Paléolithique inférieur diffère de la retouche éolithique par sa plus grande perfection, ce qui s'accorde avec l'absence complète de retouchoirs à l'époque paléolithique.

De plus, les peuplades du Paléolithique supérieur (Éburnéens et Tarandiens) connaissant l'usage de l'os, on peut admettre

qu'elles ont employé le mode de retouche par pression, mais les Strépyiens, les Chelléens, les Acheuléens et les Moustériens ne semblant pas avoir connu l'usage de l'os, peuvent parfaitement avoir employé un mode de retouche analogue ou identique à celui qui me paraît avoir été réinventé par le Dr Haake et où l'usage de l'os n'intervient pas.